

LE PRÉCURSEUR

VOLUME XXXV, NO 2
MARS-AVRIL 1988

An aerial photograph of a valley in the Andes. A wide, light-colored river winds through the center of the valley. The surrounding hillsides are brown and terraced, with some green patches of vegetation. In the foreground, a small village with several buildings and a green field is visible. The sky is hazy, and distant mountains are visible in the background.

**La vidéo
dans les Andes**

Directrice et Rédactrice en chef:
France Royer-Martel, m.i.c.

Collaboratrices à la rédaction:
Louise Gauvin, m.i.c.
Gilberte Bleau, m.i.c.
Pauline Williams, m.i.c.

Maquettistes:
Pierre Blain, Huguette Van Roey

Comité de la revue:
Thérèse LeBlanc, m.i.c.
Denise Lanoie, m.i.c.
Françoise Saucier, m.i.c.
Bertrand Roy, p.m.é.

Promotion:
Gemma De Grandpré, m.i.c.

Secrétariat et Diffusion:
Équipe de M.I.C. et de laïcs dirigée
par Suzanne Tremblay-Perron,
m.i.c.

Abonnement
1 an 5,00\$
Soutien 10,00\$
3 ans 12,00\$
à vie 75,00\$

Pour tout changement d'adresse,
s'il vous plaît faire parvenir
l'ancienne et la nouvelle.

Adresse:
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué.
H7N 4Z4
tél.:(514) 663-6460

Imprimerie: Interweb 1981 Inc.



La vallée des Incas, Cuzco,
Pérou
(Photo: H. Turcotte, m.i.c.)

LE PRÉCURSEUR

Revue bimestrielle d'information missionnaire publiée par
les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

SOMMAIRE

De quoi faire rêver	35
Vie de l'Église dans la Chine d'aujourd'hui	36
Proche, proche de son monde	39
Expérience et joies d'un cœur "chilote"	42
La joie de donner une vie nouvelle!	44
La vidéo dans les Andes	46
Sa plus belle fleur	48
Une histoire vraie	50
Elles partent en notre nom	53
Un retour... et le défi de 1997	54
Un rêve	57
Un coin de Bolivie vu par des yeux philippins	58
La mission ici et là-bas	60
Vers la lumière	62

Dépôt légal: Bibliothèque
Nationale du Québec
ISBN 0315-9671
Courier de deuxième classe.

Enregistrement no 0357.
Port de retour garanti.
Membre de l'Association canadienne
des périodiques catholiques (ACPC).

Vous êtes-vous déjà payé le luxe d'assister à la naissance d'un printemps? Cette année, le printemps débute dimanche, le 20 mars. C'est du moins ce que prétendent les agendas sérieux.

Prendre le temps, sortir de chez soi, marcher doucement, regarder plein ses yeux, toucher délicatement aux bourgeons naissants et là, émerveillés et heureux, un long moment, demeurer silencieux, laissant les choses, la vie et les gens vous habiter.

De quoi faire rêver, tel un printemps nouveau: voilà ce que j'aimerais vous offrir tout au long de ce premier numéro préparé pour vous.

Je sais bien, cependant, qu'entre le rêve et la réalité, le faux et le vrai, il y a place pour les expériences vécues par des gens comme vous et moi. Et n'est-il pas vrai que l'on ne voit qu'un côté de la réalité à la fois? Qui oserait prétendre le contraire?

De huit pays différents, des missionnaires nous livrent diverses

façons de vivre la mission aujourd'hui. Également, avec beaucoup de simplicité, elles nous parlent des vraies questions qui les touchent de près et des éléments de réponses trouvés dans leur vie de chaque jour.

Une insertion missionnaire où le contact des personnes et des familles est mis en valeur et souligne l'action de Dieu dans nos vies: prendre le temps, partager la Bonne Nouvelle aux petits, vivre proche, proche de son monde...

Une qualité de présence qui devient Dieu Vivant parmi nous: chercher avec les jeunes et les moins jeunes; inviter au respect des voies de chacun; être ensemble, fêter et regarder l'avenir comme des frères et sœurs, devenant ainsi l'image des fils et filles de Dieu...

De quoi faire rêver, tel un printemps nouveau... avec Sa plus belle fleur entre toutes.

France Royer-Martel, m.i.c.

De quoi faire rêver

Vie de l'Église dans

**NOTES DE LA TRADUCTRICE,
S. FLEURETTE LAGACÉ, m.i.c.**

Depuis qu'une rencontre internationale m'a mise en contact avec des représentants de l'Église catholique officielle en Chine, je n'ai cessé de m'intéresser à la vie de cette Église que plusieurs lecteurs connaissent à travers les controverses soulevées par une presse plus ou moins informée. Après la conférence de 1981, à Montréal, j'ai répondu à deux invitations de l'Association patriotique de l'Église catholique chinoise, l'une en 1982, l'autre en 1985. À cette dernière participaient S. Monique Préfontaine, m.i.c., sup. gén. et M. Jean-Louis Martin, p.m.é., sup. gén. d'alors, maintenant évê-

que à Pucallpa, Pérou. Depuis, l'Association a répondu à une invitation d'Amitié-Chine, regroupement de Jésuites, Prêtres des Missions Étrangères et Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception qui s'intéressent à la question. Une religieuse, une laïque engagée, deux évêques, trois laïcs et un prêtre ont rencontré l'Église canadienne à travers des groupes paroissiaux, des mouvements militants, une douzaine d'évêques, dont deux cardinaux, et divers endroits visités où s'exprime la vie de l'Église. La tournée n'a pas été exhaustive mais a permis de poser le pilier canadien du pont que je m'efforçais de construire entre

l'Église de Chine, que des M.I.C. canadiennes ont contribué à édifier dès 1909, et l'Église canadienne qui continue ses efforts de participation à la réalité de l'Église universelle, lieu possible d'unité mondiale. La sincérité de l'auteur chinois, éditeur de la revue *Bridge* de Hong Kong, m'a incitée à présenter cette traduction aux lecteurs intéressés, afin de faire partager mon désir de contribuer « à bâtir un petit pont pour promouvoir la compréhension mutuelle », nous sachant « limités par nos propres expériences et perspectives, aussi bien que par la petite tranche de réalité que nous voyons, sentons et pensons ».



la Chine d'aujourd'hui

Au retour de sa première visite aux Églises de Chine, on demandait à un étudiant en théologie de Hong Kong quelles étaient, selon lui, les difficultés particulières auxquelles font face ces Églises. Il eut alors cette remarque: «Leurs problèmes ne sont pas différents des nôtres, nous vivons la même chose à Hong Kong.»

Par cette réflexion, il manifestait les limites que nous expérimentons tous quand nous visitons de nouveaux endroits: nous sommes alors limités par nos propres expériences et perspectives, aussi bien que par la petite tranche de réalité que nous voyons, sentons et pensons en ces endroits. Sa description ne rend pas justice à toute la situation de l'Église chinoise, cela va sans dire. Cependant, laissant délibérément de côté certaines apparences qui nous amèneraient à réfléchir sur la «spécificité» de chaque situation d'Église, il y a des choses que les Églises de Hong Kong et de la Chine continentale ont en commun. L'une d'elles est la façon dont ces Églises font face à un avenir inconnu et incertain. La tendance générale dans les deux endroits est de se retirer devant la confrontation qu'apporte un changement dont on ne peut pas contrôler tous les facteurs pour une expérience nouvelle. Ceci est très humain. Nous avons tendance à donner plus d'importance aux dangers possibles et aux défis mena-



Deux prêtres de Shanghai, Berchmans Shen et Laurent Jiang, s.j., lors d'une rencontre avec M. Jean-Louis Martin, p.m.é.

çants qu'aux opportunités et à l'espérance que peut offrir la situation nouvelle.

UN PASSAGE À VIVRE

Le passage de Hong Kong du contrôle britannique à la souveraineté chinoise en 1997 est un exemple de ce genre de réaction. C'est une transition importante qui évolue progressivement jusqu'ici, dans l'optimisme des gouvernements de Hong Kong et de Chine, du moins dans leurs déclarations à l'extérieur. Mais naturellement, sous les apparences, il existe, au sein de la population, de grandes différences et divergences sur des points précis. À l'exception d'une petite minorité, la plupart des personnes, dans l'Église comme dans la société de Hong Kong, aimeraient échapper à l'incertitude aussi bien physiquement qu'émotivement. Plusieurs vivent dans l'appréhension, soulèvent des questions insolubles, supputent leurs options sans fin. Les vraies questions sont à peine soulevées, telles celle de

l'opportunité pour la mission de l'Église de Hong Kong aujourd'hui et celle de travailler à établir des ponts entre le peuple de Chine et celui de Hong Kong (à l'intérieur de l'Église ou dans l'ensemble de la société chinoise). L'attitude adoptée semble être de ne pas discuter, surtout avec les étrangers, de ce qui est susceptible de changer plus tard, ou de considérer seulement la dysharmonie que les changements peuvent apporter.

Cependant, se cantonner dans sa propre anxiété sans la partager avec les autres, peut être inutile et empêcher les progrès dans l'avenir. Ce réflexe d'auto-protection n'a rien de nouveau en Chine et dans les Églises de Chine. Croire que moins on touchera à ces questions troublantes mieux ce sera, fait appel au besoin d'harmonie mais ce n'est que superficiel malgré le besoin réel d'enviesager paisiblement ces questions. Cette attitude n'apporte aucune réponse aux questions les plus vitales pour la population. Être prudent, parler peu et se garder d'intervenir

◀ Le P. Jean-Marc D'Aoust, s.j., et Fleurette Lagacé, m.i.c., dialoguent avec M. Lu Qin-An, de passage au Canada.

Un groupe accueillant les visiteurs chinois à la porte du Centre Amitié-Chine, à Montréal.



tant qu'on ne sait pas à qui l'on parle est encore de mise dans notre monde, mais cela peut conduire et a déjà conduit à une confusion inutile et à la suspicion mutuelle, aussi bien en Chine qu'ailleurs dans le monde. La bureaucratie est accoutumée à cette forme de relation envers ceux qui ne font pas partie du cercle familial.

D'autre part, ce « protectionnisme » est peut-être le résultat de l'isolement historique de la Chine. Il arrive que des visiteurs soient traités avec scepticisme par les Églises. La peur que des étrangers puissent nuire à l'Église chinoise a souvent été évoquée par des dirigeants de cette Église. Tout de même, la Chine s'ouvre de plus en plus à l'étranger. Non seulement les compatriotes de Hong Kong et de Macao circulent visiblement partout en Chine mais plusieurs touristes font aussi connaissance avec la Chine d'aujourd'hui. Leur désir de visiter, de participer au culte et de s'intéresser à la question religieuse en Chine n'est que naturel. En fait, plusieurs communautés chrétiennes de Chine sont heureuses de recevoir ces visiteurs. Ceux-ci, pour leur part, sont aussi satisfaits d'être aidés dans leur compréhension et leur connaissance de la situation. Ce genre d'aide mutuelle est devenu normal dans notre village global mondial.

ÉGLISE DE CHINE, MA SOEUR

J'ai souvent eu l'opportunité de voyager largement en Chine à l'occasion de mon travail d'éditeur de la revue Bridge. Du sud au nord,

de l'est à l'ouest, j'ai goûté à toutes les saveurs d'Église en Chine. Je me demande souvent pourquoi je fais tout cela. Mes attentes sont plutôt humbles : j'espère aider à bâtir un petit pont pour **PROMOUVOIR LA COMPRÉHENSION MUTUELLE**. Si je vois ou entends quelque chose de bon à propos de l'Église, que ce soit à Hong Kong ou en Chine, je me sens heureux. Par exemple, c'est bonne nouvelle pour moi d'apprendre que l'Église chinoise a envoyé six étudiants en théologie aux États-Unis et au Canada pour des études plus poussées ou encore que dix étudiants en théologie sont allés en Angleterre au mois de juillet pour un stage de deux mois. Je comprends qu'en faisant ainsi l'Église de Chine, non seulement assure la

relève, mais démontre aussi son désir d'élargir ses contacts avec l'Église universelle. C'est aussi bâtir des ponts.

Mais il y a des ponts jetés de façon encore plus discrète à d'autres niveaux. Dans ce numéro de Bridge (juillet-août 1987) nous relatons des visites faites à plusieurs communautés au Guizhou. Nous y avons expérimenté l'ouverture du peuple Miao de ces communautés locales. Bien que ce peuple ait eu très peu de contact avec les étrangers il est sans le moindre sentiment de rejet vis-à-vis un frère chrétien. Cette attitude d'ouverture de cœur, positive face au changement, confiante devant l'inconnu est sûrement chrétienne. Une attitude première de confiance est cruciale dans le processus de croissance des individus et des communautés, pour favoriser le dialogue de réconciliation si nécessaire dans le monde d'aujourd'hui.

Deng Zhaoming

N.D.L.R. : Les sous-titres sont de la Rédaction.



De passage à l'Université St-Paul d'Ottawa, M. Lu Qin-An a rencontré Micheline Laguë, m.l.c., théologienne.

Proche, proche de son monde



par Rose-Alice Rousseau, m.i.c.

Partie du Canada en 1972, S. Rose-Alice Rousseau, m.i.c., a d'abord passé un an et demi au Chili. Puis elle est allée prêter main forte à des compagnes de Bolivie où elle travaille toujours. Dans cet article, Rose-Alice nous livre quelques bribes de son vécu correspondant aux années 81-85 c'est-à-dire aux premières années de la fondation M.I.C. à Baures, au nord-est de la Bolivie. Sous des mots simples, à l'image de ses gens, Soeur Rose-Alice laisse entrevoir sa perception de la mission.

PRENDRE LE TEMPS

À mon arrivée à Baures avec le premier groupe de missionnaires, en 1981, j'ai pris le temps de connaître les gens, de visiter leurs familles, non seulement à Baures, mais aussi dans les régions plus reculées. J'ai fait beaucoup de contacts auprès des personnes et des familles. Ces mots traduisent bien cette première étape d'insertion dans mon nouveau milieu de vie apostolique, avec les pauvres. Maintenant, je connais presque toutes les familles. Prendre le temps m'apparaît important.

PARTAGER LA BONNE NOUVELLE AUX PETITS

Une fois cette démarche franchie, la catéchèse nous est apparue comme une urgence. Bien que je ne sois à proprement parler ni professeur, ni catéchète, je me suis occupée de la catéchèse au Primaire, de la 1^{ère} à la 5^e année. Chaque groupe comptait entre 25 et 30 élèves. Ma participation se situait beaucoup plus au niveau d'une



Doña Julia, doyenne d'un village de Baures, près de son domicile

présence, d'un soutien constant ; un peu à la manière d'un veilleur... Être là et m'assurer que les jeunes, les femmes et les professeurs qui eux collaboraient et enseignaient, ne manquaient de rien : matériel, thèmes préparés à l'avance, etc. J'étais toujours présente aux messes des enfants, le dimanche. La catéchèse se donnait après la messe.

Auparavant, tous ensemble, on préparait les cours, par thème : Noël, Pâques, l'Eucharistie, etc. Le thème était étudié, approfondi puis, toujours ensemble, nous cherchions la meilleure manière de le présenter aux enfants, quelles activités proposer : mimes, dessin...

Au lieu de donner une heure de catéchèse par semaine, nous préférons consacrer une demi-journée par mois à la présentation et à l'approfondissement d'un thème. Bien entendu, l'enseignement dispensé était adapté à l'âge des élèves.

UN EFFORT DE RÉNOVATION

En Amérique Latine, ces dernières années, dans le sillon de Puebla et des « C.E.B. » (communautés ecclé-



En présence de S. Rose-Alice, une dame prépare l'amidon à partir d'un légume local, la «yuka».

siales de base), un nouveau projet pastoral a fait son apparition. On parle de «una nueva imagen de parroquia», une nouvelle image de la paroisse .

Ce nouveau projet pastoral a en vue un rêve de transformation. Il s'agit de modifier l'idée de paroisse telle que les gens la conçoivent. Le Père Pascual Barrios, o.f.m., curé de Baures, est entré dans ce projet de communauté chrétienne renouvelée.

La paroisse a d'abord été subdivisée en quatre secteurs, animés chacun par un missionnaire (prêtre ou religieuse). Il s'agissait de partir de la réalité vécue par les gens de Baures. On en discutait avec un des couples de notre secteur qui, à son tour, devait animer tous les autres couples de la même région.

J'ai commencé avec 15 couples. Au terme de la première année, seulement 3 couples s'étaient retirés. Les autres venaient fidèlement aux réunions. Au dire des gens de Baures, ces rencontres les aident. Elles leur permettent de découvrir l'Évangile sous un angle neuf. Elles les rapprochent de l'Église et de

l'Eucharistie. Elles suscitent des gestes, des attitudes qui nous émerveillent. Vous voulez un exemple ?

UN PRÉSIDENT UN PEU SPÉCIAL

Dans mon secteur, un ex-alcoolique avait su gagner la confiance de ses compatriotes au point qu'ils l'avaient nommé Président du groupe des couples. Cependant un soir il s'enivra et battit son épouse qui chercha refuge chez sa mère. Le lendemain, le mari vint s'excuser...

Et lors de la rencontre hebdomadaire du groupe qu'il présidait, il commença par des excuses publiques: «J'ai quelque chose d'important à vous dire. Je veux demander pardon au groupe, pardon à ma femme pour ce que j'ai fait cette semaine...»

Depuis ce jour, M. le Président ne boit plus ; il aide d'autres hommes à se libérer de la boisson. Les épreuves, les humiliations, la maladie, le décès d'un de ses enfants l'ont rendu plus attentif à son épouse, plus aimant, plus proche d'elle. C'est un beau petit couple.

QUAND LA PAROLE DE DIEU REVIT...

Au cours de leurs échanges, les couples se laissent interpellés par la Bible, la vie de la sainte famille... Ils s'entraident, s'encouragent à vivre d'amour vrai tel que l'Évangile le propose, tel que Jésus, la Vierge Marie et d'autres l'ont vécu.

VIVRE AVEC LES PAUVRES

Quand nous allons de village en village, nous vivons dans les familles, sauf à El Carmen où il y a une petite résidence paroissiale. J'en ai fait beaucoup de ces voyages en chaloupe à moteur, sur la rivière. On commence par le plus gros village et le plus éloigné de Baures, El Carmen, qui se trouve à 4 jours de voyage. Tout au long du trajet, on annonce notre visite et au retour, du village le plus loin au plus proche, on les visite tous.

Dans un village, il y a entre 12 et 20 familles. Pendant que je visite les familles, le Père Pascual s'occupe de réunir les enfants à l'école du village.

Partout, nous sommes bien accueillis. Compte tenu du peu de ressources des familles qui nous reçoivent, nous tenons à défrayer le coût de notre pension pour les 2 ou 3 jours passés chez eux.

Il n'y avait personne qui visitait ces gens-là ! J'aime ces petits villages, j'aime vivre avec les pauvres, me faire proche, proche de ces gens, en voyageant sur le « río » !

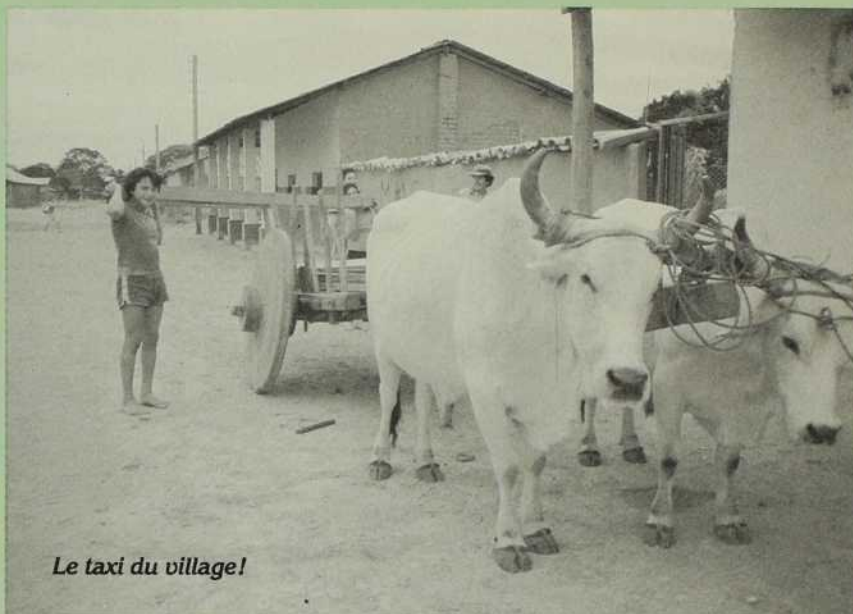
LE SEIGNEUR EST LÀ !

Quand je prends l'embarcation pour les visites de villages, je sais que j'aurai des cas difficiles au dis-

pensaire. Car je suis auxiliaire ; je ne suis pas infirmière. Dans ces régions, il y a beaucoup de tuberculose.

Lorsque des gens venus au dispensaire présentaient des symptômes de tuberculose, j'envoyais, par avion, un spécimen de crachat à l'Unité Sanitaire de Trinidad pour confirmer le diagnostic. J'ai pu constater que je me trompais rarement. Dans les cas très avancés et dans d'autres cas de maladies graves, je consultais, par la Radio de l'État, des médecins ou des infirmières compétentes qui m'indiquaient les traitements à donner.

Je n'épargne aucun effort pour soulager les malades. Ensuite, je reste en paix. Le Seigneur est là ! C'est Lui qui travaille à ma place.



Le taxi du village!



Proche des petits, S. Rose-Alice « dans » son dispensaire mobile.



*S. Manuela Velásquez Bórquez, m.i.c.
chillienne, auprès d'un malade.*

Expérience et joies d'un cœur «chilote»



par Manuela Velásquez Bórquez, m.i.c.

Bonjour!

Je suis Chilienne, des îles du diocèse de Chiloé. Les habitants de Chiloé, on nous appelle «Chilotes». Soit dit en passant, «Chiloé» signifie «terre des mouettes» et c'est un coin de pays merveilleux par la beauté de ses paysages et la vie simple de ses gens.

J'ai été conquise par la spiritualité d'action de grâces de Délia Tétréault et par la vie missionnaire. Aussi j'ai demandé mon admission dans la congrégation des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception qui sont au Chili depuis 1963. Ac-

tuellement je suis dans ma dernière étape de formation, à Lima, au Pérou; mais à cause de la grave maladie de ma mère, j'ai dû retourner là-bas, pour la soigner et l'accompagner. Grâce à Dieu, son état de santé s'est amélioré.

En tant que missionnaire chilote, j'ai voulu partager avec les différentes communautés chrétiennes de ma paroisse. J'ai vécu bien profondément la devise missionnaire de cette année: «Chili, partage ta foi!» Oui, j'ai expérimenté cela dans les communautés d'Alqui, San José, Detico, Aituy, Apeche et chez moi à Pureo. Nous avons partagé quelque chose

de bien simple, mais c'était à la fois ce qu'il y a de plus grand: l'amour de Dieu pour chacun de nous et la joie d'être et de nous savoir aimés du Père.

À Pureo et Alqui, nous avons fait une sorte de mise en scène, ou, si vous voulez, une dynamique de groupe, pour nous aider à mieux saisir le message qui nous intéressait. Voici comment nous avons fait: il s'agissait de balayer l'église avec des branches, comme le faisaient nos grands-parents. L'un commence donc avec une seule branche. Ça ne va pas très vite! Chacun apporte sa branche et, en les attachant soli-

Des jeunes m.i.c. en formation fraternisent avec S. Huguette Turcotte, m.i.c., à Lima, Pérou: Manuela Velasquez (Chiloé, Chili), Ana Martha Torrez (Oruro, Bolivie), Rosario Zari (Azcoña, Pérou) et Nancy Campos (Chiloé, Chili).

Une des plus anciennes églises typiquement chilotes, l'Église Ste-Marie d'Achao, date de la 2e moitié du 18e siècle.



dement ensemble, on fabrique un balai. Résultat? L'église est rapidement nettoyée. Il n'est pas nécessaire de réfléchir longuement pour conclure que l'apport de chacun est nécessaire et qu'en mettant ensemble idées et talents, tout devient beaucoup plus facile et efficace. La nature est généreuse, il suffit de savoir le reconnaître.

En approfondissant encore plus la dynamique, nous avons compris l'importance de vivre l'union dans la communauté, dans le service, dans

notre cheminement à la rencontre du Seigneur. Le Christ est en nous et au milieu de nous quand nous nous aimons les uns les autres. Il faut s'en souvenir.

Je vous invite à rendre grâce avec moi pour la vie qui naît et grandit dans le cœur chilote, dans le cœur chilien, et dans celui de toutes les races du monde entier.

Merci, mon cher Chiloé, pour ce que tu m'as donné de vivre et de partager. Oui, merci, parce que toi aussi tu es missionnaire!

INTENTIONS MISSIONNAIRES

MARS: Pour que tous les Chinois catholiques soient pour leurs frères des témoins fidèles et des messagers du Christ.

AVRIL: Pour les missionnaires malades et âgés.

La joie de donner une vie nouvelle!

*Marie-Thérèse Beaudette, m.i.c., a interviewé pour nous
Nicole Beaulieu, m.i.c., engagée dans un projet de
promotion des vocations au diocèse de Hong Kong.*



La joie d'avoir dit « OUI » au Seigneur! Jeunes m.i.c. en formation: Délia Kesayo Sato, Theresa Chang, Theresa Hsiao, Irene Ferrer, Elvira Madolora et Fenecia Dapitanon.

- *Soeur Nicole, j'aimerais que tu te présentes aux lecteurs et lectrices de notre revue Le Précurseur.*
- *Je suis née à St-Urbain de Châteauguay, dans la province de Québec. En 1967, j'entre dans la communauté des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. En 1972, je pars pour les Philippines afin d'y parfaire ma formation religieuse. Deux ans plus tard, j'arrive à Hong Kong, mon pays de mission.*
- *Et qu'est-ce que tu as fait à Hong Kong?*
- *Durant sept ans, j'ai enseigné à l'école secondaire de Tak Oi, puis j'ai consacré quelques années à l'étude du chinois. Actuellement, je me sens à l'aise avec la langue cantonaise: je puis la lire assez bien même si les caractères sont parfois compliqués et difficiles à mémoriser.*
- *Et ton travail actuel?*
- *Je suis en charge du programme d'animation vocationnelle au niveau de ma communauté et au niveau diocésain.*
- *Les jeunes de Hong Kong sont-ils attirés par la vie consacrée?*
- *Oui, quelques-uns. Ceux qui participent à nos rencontres s'engagent réellement et avec beaucoup d'audace.*
- *Comment aidez-vous les jeunes à développer leur foi et à discerner l'appel du Seigneur?*

- Si tu veux, je vais te répondre à partir de notre dernière expérience vécue au diocèse. L'été dernier, le Comité des Vocations a organisé un camp FOI ET VOCATION; 25 jeunes y ont participé. Tous sont intéressés au sacerdoce ou à la vie religieuse; quelques-uns manifestent un vif désir de réaliser leur rêve le plus tôt possible.

- **Parle-nous de ce camp FOI ET VOCATION.**

- Ces trois jours de prière, de réflexion et de partage ont contribué à créer des liens profonds entre tous les participants. Et le 22 octobre, ces mêmes jeunes se sont à nouveau réunis à notre école de Tak Oi: ils voulaient partager entre eux sur l'action du Seigneur dans leur vie, depuis le camp FOI ET VOCATION.

- **Un partage intéressant?**

- Très intéressant! L'un a avoué participer chaque jour à l'Eucharistie, même s'il doit pour cela écouter son cours d'anglais. Un



Des jeunes de Hong Kong, à Honeyville, s'interrogent à propos de leur vocation.

À la maison de Tak Oi, à Hong Kong, S. Marie-Thérèse Beaudette, m.i.c., réalise une interview avec Nicole Beaulieu, m.i.c.

autre a commencé à lire la Bible quelques minutes chaque jour: il veut laisser la Parole de Dieu lui lancer des défis.

- **Et les autres?**

- Je me souviens encore d'un de ces jeunes qui a spontanément entonné le chant du Magnificat, un chant d'action de grâce. Ces jeunes réalisent qu'on peut être heureux dans la joie et dans la tristesse... Ils ont un désir commun: mieux connaître leur Seigneur.

- **Leur ouverture, leur esprit de reconnaissance m'impressionnent. Et toi, Nicole, comment te sens-tu après cette expérience?**

- À vrai dire, je me sens comme quelqu'un qui vient de donner naissance à une vie nouvelle. Je sens la présence de Dieu dans leur vie... Dieu parle à leur coeur. J'essaie de leur en faire prendre conscience. Je veux leur faire découvrir l'amour de Dieu que j'ai moi-même découvert dans ma propre vie.



La vidéo dans les Andes

par Huguette Turcotte, m.i.c.



Des missionnaires chez les « campesinos » boliviens et péruviens utilisent des cassettes vidéo pour la catéchèse et l'éducation en général. Voici deux exemples recueillis par S. Huguette Turcotte, m.i.c., du Secrétariat Général de l'OCIC à Bruxelles, au cours de son récent séjour en Amérique du Sud.*

BOLIVIE: L'INSTITUT D'ÉDUCATION RURALE

À Cochabamba, ville de 200,000 habitants, l'Institut d'Éducation Rurale a pour vocation la formation intégrale de la femme « quechua » en milieu rural. Dans la poursuite de cet objectif, deux des professeurs de l'équipe ainsi que S. Monique Bigras, m.i.c., utilisent la vidéo comme moyen d'animation de groupes. Des cassettes sont disponibles pour les cours de Bible, de catéchèse, d'agriculture et d'hygiène.

Selon S. Monique, « au début, les gens ont un peu de difficulté à suivre un programme car ils veulent d'abord se situer devant les personnages ou le fait présenté. Par exemple, j'ai été frappée de leurs réactions devant le récit de Jacob, dans la Bible. Pour eux, il est d'abord important de démêler tous les liens de parenté pour se reconnaître dans ce monde de relations. Le visionnement est parfois précédé d'un enseignement, selon les cas, et il est toujours suivi d'une période de questions, de recherches ou de travaux.

« Nous utilisons aussi la vidéo pour la catéchèse avec les enfants des alentours et tout peut servir, même des dessins animés. Actuellement, je cherche à me procurer le



En Bolivie, S. Monique Bigras, m.i.c., prépare des cassettes vidéo pour l'animation des groupes.

Super Libro, Bible en dessins animés.

« La vidéo est aussi un moyen de lutter contre le monde de la violence, de la drogue et du sexe, contre l'invasion du « Rambo » américain qui déshumanise et détruit les cultures locales.

« Je ne peux pas moi-même produire des programmes boliviens mais je cherche à recueillir tout ce qui se fait et à le faire circuler. Il y a une grande demande de la part des

agents pastoraux. On vient même des frontières de la Bolivie pour chercher du matériel disponible. Quand c'est possible, je prépare des bandes sonores en « quechua » pour les adapter à l'image.

« D'autre part, comme j'ai une caméra Panasonic, je filme aussi des événements, comme par exemple le 4e Congrès des Catéchètes ruraux, et j'en sors un court documentaire. Je collabore aussi au travail



À Yauri, Pérou, l'objectif pastoral est de créer une communauté chrétienne active et responsable. La vidéo aide à le réaliser.

souvent en quechua (langue indienne du Pérou et de la Bolivie).

L'équipement du CESPAC étant sur place, les responsables péruviens se sont procuré des programmes catéchétiques préparés par Monique Bigras, m.i.c., de l'Institut d'Éducation Rurale de Cochabamba (Bolivie). Une cassette sur l'encyclique «*Laborem Exercens*» adaptée par des spécialistes comme Gustavo Gutiérrez, Ricardo Antoncich et Javier Iguíñez, à partir de la réalité du Pérou, a été présentée à des mineurs et à des groupes du Mouvement Ouvrier Chrétien.

L'objectif poursuivi par les agents pastoraux de Yauri - créer une communauté chrétienne active et responsable de sa propre Église - reçoit un apport important par l'utilisation de programmes vidéo appropriés. (Information fournie par S. Agnès Bouchard, m.i.c., Yauri, Province d'Espinar, Dép. Cuzco, Pérou).

de l'I.E.R. (Institut d'Éducation Rurale) sur place ou dans les campagnes pour le faire connaître et donner le goût de venir à l'Institut.

«La vidéo aide aussi pour accompagner les études des filles, par exemple en sciences naturelles avec le programme «*El tesoro del saber*» (Le trésor du savoir) et avec la série «*Érase una vez el hombre*» (Il était une fois... l'homme), en histoire générale.

«Ce matériel rejoint maintenant six collèges, deux orphelinats, deux organismes pour catéchètes ruraux et quatorze paroisses et, bien sûr, l'Institut d'Éducation Rurale avec tous ceux qui le fréquentent.»

PÉROU: CHEZ LES DESCENDANTS DES INCAS

Un autre groupe de religieuses canadiennes travaille à Yauri, dans la Prélature de Sicuani, région du Cuzco bien connue des touristes qui vont visiter les ruines du Machu Picchu. La population de 300,000 habitants, rurale à 85%, comprend 15% de «*campesinos*» descendants des Incas.

Les missionnaires utilisent la vidéo

Au Pérou (Cuzco), S. Huguette Turcotte, m.i.c., (à droite) et S. Jeannine Boily, m.i.c., rencontrent de jeunes bergères avec leur lama de 2 mois. (Photo: H. Turcotte)

depuis quelques années pour la catéchèse, l'animation des communautés de base, la promotion féminine, le développement, etc. C'est à l'occasion d'un projet de jardins communautaires, soutenu par l'Ambassade du Canada à Lima, qu'un technicien du CESPAC (organisme du Ministère de l'Agriculture) a été envoyé avec une série de cassettes vidéo sur la culture des légumes. D'autres programmes sur la santé, l'artisanat, etc., ont suivi, le plus


* Organisation Catholique Internationale du Cinéma et de l'Audiovisuel (OCIC).



Sa plus belle fleur

Photo: Oeuvre de S. Angelica Ballan, SS. Disciples du Divin Maître, Centre d'Apostolat Liturgique.





par Colette Soucy

*Avant de remettre l'esprit
Sa plus belle Fleur Il cueillit
Avec tendresse me la remit
C'est à toi pour la vie
Puis Il est parti*

*Il s'en est allé
Mais Sa Fleur est restée*

*Quand elle parle à mon cœur
Cette Fleur
Je sens une douce chaleur
Circuler dans mes veines
Comme si elle disait « Je t'aime »
Et chaque matin jusqu'à demain
J'oublie mes chagrins*

*Il s'en est allé
Mais Sa Fleur est restée*

*Quand elle chante dans mon cœur
Cette Fleur
Je sens une brise de tendresse
Inonder mon âme de caresses
Comme si elle chantait « Je t'aime »
Et chaque matin jusqu'à demain
Je cueille ses refrains*

*Il s'en est allé
Mais Sa Fleur est restée*

*Et cette Fleur
La plus simple entre toutes
Sans émeraude ni rubis
Est un Rayon de Paradis
Un Soleil pour la Vie*

*Et cette Fleur
La plus belle entre toutes
S'appelle MARIE*

*Chaque matin jusqu'à demain
Je sème ses refrains*

Une histoire vraie



par Olivette Côté, m.i.c.

Partout sur la planète, le cancer fait des ravages, atteint des êtres qui nous sont chers, qui nous sont proches. De Taipei, S. Olivette Côté, m.i.c., nous relate l'émouvante histoire de Wei Dia feng, une jeune cancéreuse extraordinaire.



Joséphine (Wei Dia feng), sereine malgré le cancer qui la mine, entourée de Françoise Larouche, m.i.c., et Olivette Côté, m.i.c.

ADOPTÉE ET CHOYÉE

Wei Dia feng est née à Chiayi, au centre ouest de Taiwan, troisième d'une famille de six enfants. À l'âge de deux mois, elle est adoptée par un couple venu de la Chine continentale, M. et Mme Wei. Ils l'accueillent avec joie, l'entourent d'affection et de soins. Petite fille tranquille, elle sait se faire aimer et donner beaucoup de bonheur à ses parents adoptifs. Une fois ses études secondaires terminées, elle s'oriente vers la peinture. Son père l'encourage.

CHRÉTIENNE PAR CHOIX

Environ cinq ans avant sa mort, Wei Dia feng qui a grandi dans un milieu non-chrétien mais combien propice au message de Jésus-Christ se fait instruire dans la foi catholique et baptiser du nom de Joséphine. Puis, elle se joint à un groupe de vie chrétienne, le C.L.C. (Christian Life Community) qui devient son groupe d'appartenance, de croissance spirituelle.

LUCIDE ET COURAGEUSE DEVANT LE CANCER

Deux ans plus tard, elle apprend qu'elle est atteinte d'un cancer au cerveau. Avec foi et courage, elle fait face à cette dure réalité et décide de vivre le plus pleinement possible les années qui la prépareront à la grande rencontre.

Elle donne gratuitement des cours de peinture chinoise à quelques élèves. Elle va parfois donner bénévolement temps et affection aux petits orphelins confiés aux Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul, à Tienmu, dans le nord de Taipei. Elle commence aussi à se défaire de ses choses personnelles: elle distribue ses livres à des bibliothèques et ses vêtements à des amis.

À la suite d'une vente de ses propres peintures, elle renonce à un projet de voyage pour subvenir à



Wei Dia feng, une jeune femme extraordinaire!

ses propres besoins et laisser, si possible, un peu d'argent à ses chers parents. Et, pour ne pas les peiner, elle leur cache aussi longtemps que possible sa grave maladie.

QUITTER DES ÊTRES CHERS

Durant les quatre derniers mois, S. Françoise Larouche, m.i.c., et moi-même passons de nombreuses heures en sa compagnie. Joséphine est admirable, toujours heureuse de nous accueillir à son chevet et reconnaissante pour le moindre service rendu. Elle ne se plaint jamais et s'oublie sans cesse en pensant à ceux qu'elle aime et qu'elle doit quitter bientôt. Devant l'éventualité prochaine de la mort, elle supplie le Seigneur de la laisser vivre pour prendre soin de ses parents adoptifs, seuls à Taiwan. Mais apprenant l'existence de centres catholiques où pourraient aller vivre ses parents en cas de besoin et assurée que nous veillerons sur eux, Joséphine, tout en continuant de demander sa guérison, se dispose à accepter la volonté de Dieu sur elle et à faire généreusement le sacrifice de sa vie.

UN PÈRE DÉCHIRÉ

De son côté, M. Wei veut donner tous les soins possibles à sa fille. Jusqu'aux derniers moments, il n'arrive pas à croire qu'elle partira sous peu et espère encore trouver un hôpital qui puisse la guérir. La séparation est difficile à envisager

pour cet homme au grand cœur qui a mis toute son espérance en sa fille adoptive. Il l'aime profondément et doit se résigner à la laisser partir.

Dans ses rencontres avec sa fille et ses amies catholiques, M. Wei, non-chrétien, fait l'expérience de la présence et de l'action de Dieu dans nos vies, du support moral d'un groupe de chrétiens engagés qui l'aident tantôt financièrement, tantôt spirituellement. Cette expérience l'amène à poursuivre un cheminement commencé à l'âge de 15 ans, en Chine continentale. Actuellement, M. Wei suit un cours par correspondance sur la foi catholique et la lecture de la Bible.

UNE MÈRE HANDICAPÉE

Depuis longtemps, Mme Wei a de sérieux problèmes psychologiques, séquelles d'une opération subie lorsque Joséphine était enfant. La maladie de Joséphine ne fera qu'accentuer ses problèmes...

Cette situation familiale oblige Joséphine à passer ses derniers mois hors du foyer paternel. Cinq fois, elle doit changer de logement: passer d'un hôpital à l'autre, puis d'un foyer privé à son propre atelier de peinture où son père vient en prendre soin personnellement, durant une semaine. Ses dernières semaines, elle les passera dans un vieil hôpital privé.

C'est là qu'elle fait la connaissance d'une jeune fille de 23 ans, Mlle Wu qui, pour gagner ses études et aider sa famille, donne un service de 24 heures par jour pour un centre protestant qui lui a appris à prendre soin des malades.

LA JOIE D'UNE AMITIÉ NOUVELLE

Non-chrétienne, Mlle Wu est exceptionnellement bonne pour sa patiente. Entre les deux naît une amitié qui grandira au-delà de la séparation. Toutes deux s'intéressent à la peinture et ont étudié à la même école.

Mlle Wu est fortement impressionnée par l'accompagnement spirituel et le soutien apporté à Joséphine par ses amis chrétiens, ce qui l'amène à désirer la foi catholique. En notre absence, elle lit des prières pour Joséphine, lui trace le signe de la croix sur le front, tente de la reconforter. Dans les moments plus pénibles, elle lui répète quelques phrases entendues ou les noms de Jésus et de Marie...

NOTRE DERNIÈRE RENCONTRE

La dernière fois que nous nous sommes rencontrées, Joséphine et moi, nous avons prié le Seigneur et la Vierge Marie de la reconforter, de la préparer et de venir à sa rencontre. Chaque fois que je prononçais les noms de Jésus et de Marie, elle devenait radieuse et la crainte de la mort s'estompait.

DORMIR EN SOL NATAL

Dans un suprême effort pour sauver sa fille, M. Wei la fait transporter dans un autre foyer privé, à Tienmu, là où elle a été baptisée. Selon la coutume chinoise, on souhaite mourir et dormir son dernier sommeil dans sa place natale, au milieu de ses ancêtres. Wei Dia feng, elle, est allée mourir à l'endroit même où elle est née à la foi chrétienne. Pure coïncidence ou volonté divine? C'est au moins très significatif pour le père qui avait oublié où avait été baptisée sa fille quand il avait choisi cet endroit.

MOURIR DANS LA JOIE

Le 7 avril 1987, après deux jours de demi-conscience, Joséphine s'envole doucement vers le ciel en laissant à tous un merveilleux sourire

reflétant sur ses lèvres et son visage la joie de la rencontre divine.

SELON LES COUTUMES CHINOISES

Tel que convenu avec M. Wei, Joséphine a eu des funérailles catholiques conformes aux coutumes du peuple chinois. Tout a été préparé avec soin par son groupe C.L.C. Selon l'usage local, je remercie les participants pour leur sympathie, leur support apporté à M. Wei au cours des derniers mois. Et je profite de l'occasion pour parler de José-

phine: sa simplicité, sa grandeur d'âme et les merveilles d'amour que le Seigneur a faites dans sa trop courte vie.

Le lendemain, S. Françoise et quelques amies accompagnent M. Wei au cimetière catholique pour y déposer les ossements incinérés, conservés selon la coutume locale.

Au fond de nos cœurs, nous croyons entendre Joséphine nous dire:

«Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur!»

(Ps 34,9)



Derrière l'autel, vue du cimetière catholique de Taipei où Wei Dia feng (Joséphine) repose.

Elles partent en notre nom



Pauline Brodeur, m.i.c.

- originaire de Ste-Théodosie, Québec, dans le diocèse de St-Jean
- 1er départ pour le Malaïi en 1971

Pauline retourne au Malaïi, Afrique.



Jeannette Caron, m.i.c.

- originaire de St-Georges de Beauce, dans le diocèse de Québec
- 1er départ pour le Malaïi en 1950

Jeannette retourne au Malaïi, Afrique.

Vos cadeaux-départs aident nos missionnaires

Votre «CADEAU-DÉPART» sera très apprécié d'une missionnaire. Vous devenez ainsi solidaires de son travail d'évangélisation.

Ci-inclus le montant de

Adressez à : Procure des Missions des SS. MISS. de l'Immaculée-Conception,
121, Ave Maplewood, Montréal, H2V 2M2

NOM

ADRESSE

APP.

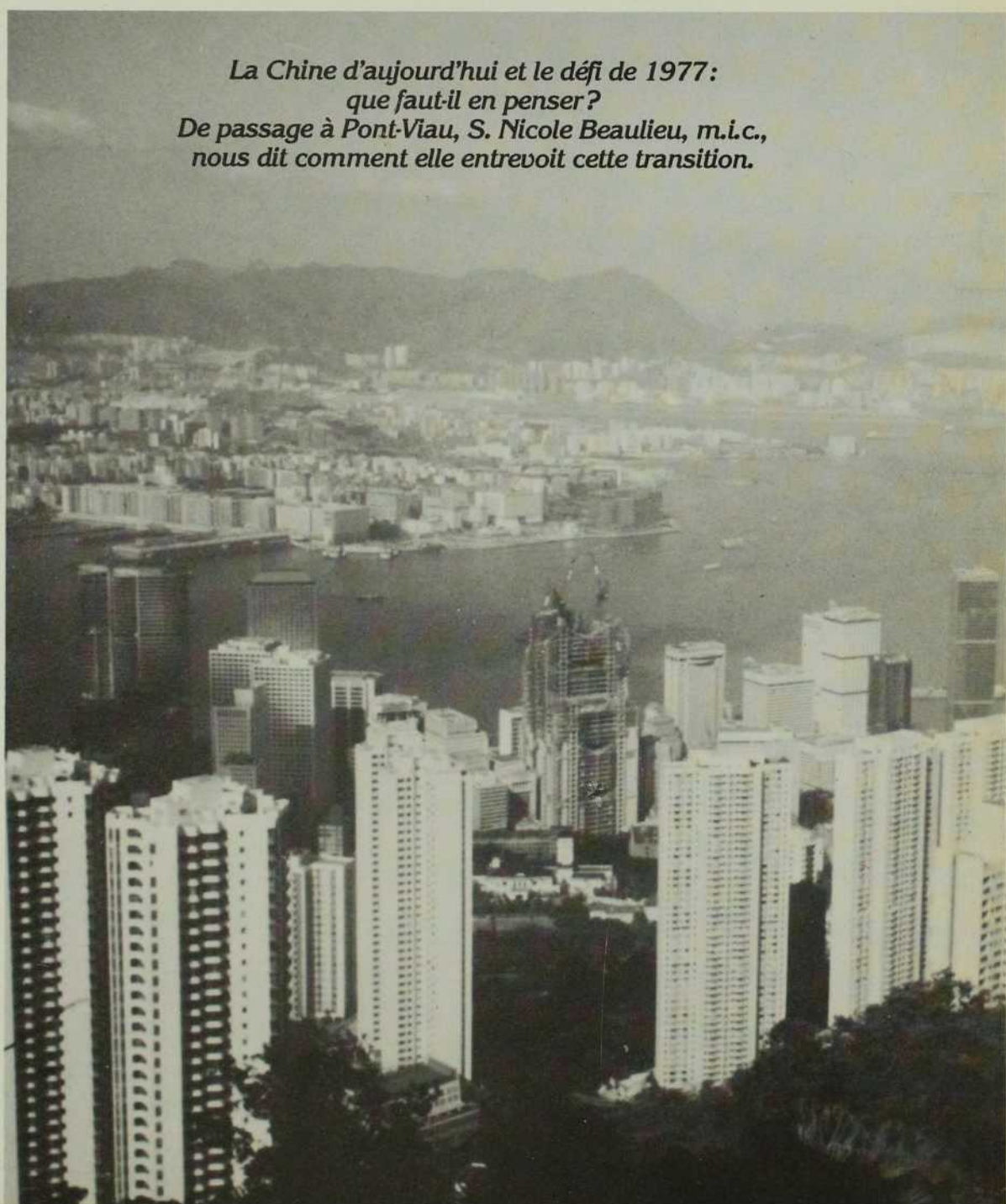
CODE

Désirez-vous un reçu d'impôt? oui non

Un retour... et le défi de 1997

par Nicole Beaulieu, m.i.c.

*La Chine d'aujourd'hui et le défi de 1977:
que faut-il en penser?
De passage à Pont-Viau, S. Nicole Beaulieu, m.i.c.,
nous dit comment elle entrevoit cette transition.*



Treize ans de mission à Hong Kong, ce n'est pas beaucoup, mais c'est assez pour avoir réalisé une partie de mon rêve missionnaire et vouloir y retourner. Les Chinois de Hong Kong ont une richesse d'être extraordinaire et je considère une grâce le fait de vivre avec eux.

Vue de Hong Kong

MON TRAVAIL À HONG KONG

Ce que je fais là-bas ? Aux jeunes, j'essaie de faire découvrir leurs aspirations, leurs valeurs déjà porteuses du message chrétien et pierres d'attente pour la construction d'un monde meilleur. Un monde plus humain où justice, fraternité et partage ne sont plus simplement des mots, mais deviennent réalités.

LE DÉFI DE 1997

Avec 1997, la mission à Hong Kong présente encore plus de défis, interpelle davantage. Jusqu'à présent, Hong Kong a été une colonie britannique dont le gouvernement est favorable au christianisme. En 1997, Hong Kong sera administrée par le gouvernement central de Pékin qui est marxiste-socialiste et historiquement méfiant du christianisme. La présence des missionnaires étrangers pose alors question.

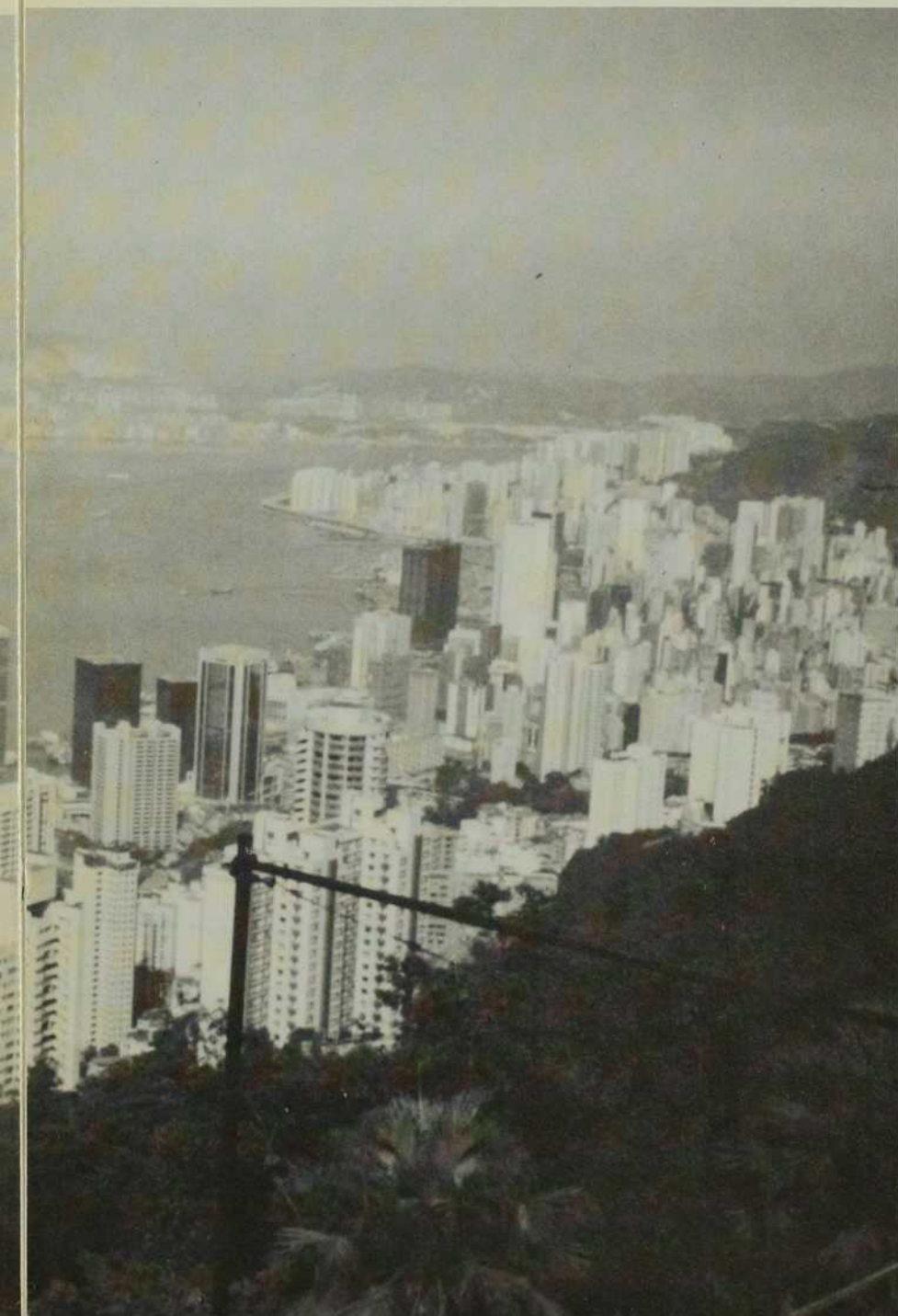
QUOI FAIRE D'ICI 1997 ?

Il reste neuf ans, et ce temps est précieux. Hong Kong est le seul pays dans l'histoire des peuples à connaître quand et comment il passera à un pouvoir communiste. Ce sera le 1er juillet 1997 et la Déclaration Sino-Britannique en détermine les modalités. Comment les missionnaires utiliseront-ils cette période ? Je suis convaincue qu'ils doivent entrer dans la vision de l'Église de Hong Kong qui a déjà élaboré ses priorités.

D'abord, il faut renforcer les effectifs autochtones puisque le clergé chinois ne forme que 40% des prêtres diocésains. Ensuite, il faut former les laïcs, spécialement des leaders, les éveiller à leur vocation de baptisés et à leurs responsabilités de membres à part entière dans l'Église et la société d'aujourd'hui.

Il faut aussi consolider la foi des familles. Il faudra pour cela encourager de petits groupes de partage de foi, d'étude biblique, d'organisation de la liturgie et cela dans les foyers au cas où les lieux de culte et le droit d'assemblée leur seraient enlevés. Ces chrétiens seront appelés à être les nouveaux missionnaires dans leur milieu de travail ou de loisir.

Ce nouveau type d'Église sera peut-être moins structuré, plus charismatique. En collaboration avec le clergé, des laïcs mettront les charismes des individus non seulement au service de la communauté chrétienne mais aussi et surtout au service de la





Dítma Luz Trocio, m.i.c., et Nicole Beaulieu, m.i.c., devant le temple des 72 martyrs, à Canton, Chine. Ce monument rappelle la mort de 72 révolutionnaires, sous la dynastie Ch'ing, vers 1911.

communauté sociale, le Royaume à bâtir. C'est un défi et ce défi me dynamise.

NOS OPTIONS MISSIONNAIRES

Nos options missionnaires se précisent :

- 1- préparer les chrétiens de demain en les conscientisant à leur rôle de leaders et de missionnaires
- 2- être pour tous un signe d'espérance en ce temps d'insécurité et d'incertitude, espérance fondée sur une foi inébranlable en Jésus ressuscité.

EUPHORIE OU LUCIDITÉ

Ce futur de la mission à Hong

Kong peut paraître euphorique à la lumière de ce qu'a vécu l'Église de Chine depuis 1949. Cependant, ma petite expérience de l'été dernier à Canton me convainc du contraire. Après 38 ans d'un régime où la religion a été ridiculisée et même condamnée, un «petit reste» de chrétiens survit toujours; ils sont fervents et heureux de s'assembler pour célébrer leur foi.

Je fus privilégiée de participer à l'Eucharistie de la Fête de l'Assomption: la cathédrale de Canton était remplie à craquer. Même si la liturgie n'a pas été affectée par les réformes de Vatican II (Latin, prêtre dos au peuple, etc.) la foi des chrétiens et

leur esprit de prière ont de quoi faire rêver bien des animateurs de pastorale. Ils sont sûrement moins que nous influencés par le matérialisme et plus près des valeurs fondamentales.

L'Esprit a été à l'oeuvre au cœur même de situations qu'on qualifierait d'impossibles, et son action a fait fructifier la semence apportée par les missionnaires d'avant 1949. C'est avec la même foi et le même enthousiasme que les missionnaires d'aujourd'hui veulent semer des «petites graines» de vérité, de justice, de fraternité et d'espérance à Hong Kong. Et je rends grâce d'être l'une de ces missionnaires.

REMERCIEMENTS - SOUHAITS

La Rédaction du Précurseur veut exprimer sa reconnaissance à S. CÉLINE BOURBEAU, m.i.c., pour le travail effectué depuis 1984, en tant que Rédactrice en chef du Précurseur.

Meilleurs souhaits pour un fructueux apostolat!

Un rêve



*J'ai fait un rêve la nuit dernière...
Oui, j'ai rêvé que des graines se mouraient,
et de là jaillissait une multitude...*

*J'ai rêvé qu'ils étaient de toute race et de toute nation;
qu'il y a très longtemps, leurs ancêtres étaient venus
d'autres pays, soit en quête de liberté ou parce qu'ils
étaient opprimés par d'autres hommes.*

*Oui, j'ai rêvé à leurs pères aussi, et comment pendant
de nombreux jours, mois et années, ils ne pouvaient absolument
pas prévoir qu'étant si différents, ils pourraient cependant
en arriver à vivre en harmonie...*

*J'ai rêvé à leurs batailles, leurs querelles, leurs guerres...
Ils se déchiraient réciproquement jusqu'à ce qu'un jour
leurs fils et leurs filles trouvent le secret de son Amour.*

*Se découvrant des ressemblances,
dévoilant leurs richesses complémentaires,
respectant les voies de chacun,
ils ont proclamé leur vérité avec liberté et amour...*

Ils sont devenus « un » dans leur diversité.

*« Nous devons remercier notre Dieu », disaient-ils,
pour son Don qui nous libère »...
Et j'ai rêvé qu'ils allaient vers leurs frères lointains
et vers ceux qui sont proches,
répandant la Bonne Nouvelle qu'il est vivant
et qu'il est le secret d'une unité qui dure!*

Louise Roy, m.i.c.

(Traduction libre par Aline Dumas, m.i.c.)





Baures aime les fêtes : la préparation se fait en communauté.

Un coin de Bolivie vu par des yeux philippins



par Socorro Gumnad, m.i.c.

Depuis quelques années, la T.V. et les journaux nous tiennent au courant de tout ce qui concerne les Philippines. Si on remonte dans le temps, certains événements touchant la Bolivie ont aussi attiré l'attention du public : révolutions, processus de démocratisation, transformations sociales, etc. Ces deux pays « révolutionnaires » auraient-ils d'autres choses en commun ? De Baures, Bolivie, Soeur Socorro Gumnad, m.i.c., Philippine, suggère certains éléments de réponse à cette question.

À mon arrivée à l'aéroport de Cochabamba, Bolivie, j'ai eu la joie d'être chaleureusement accueillie par des Sœurs de ma communauté. Durant trois mois, je suis restée là pour étudier l'espagnol à l'Institut des Langues.

Le 15 août, S. Lucile Baril, m.i.c., et moi arrivons à Baures à l'improviste, à la nuit tombante. Depuis une semaine, nous attendions ce «carnicero» (avion transportant la viande) pour nous y conduire. Les moustiques ont été les premiers à me souhaiter la bienvenue à Baures! Alertées par le bruit de l'avion, les Sœurs sont ensuite arrivées. Entre temps, les enfants s'étaient approchés de nous pour nous saluer et nous offrir leur aide. Premier contact avec le peuple de Baures!

BAURES, UN PETIT VILLAGE TOUT SIMPLE

Baures est un petit village simple aux rues tapissées d'herbe où poules, vaches, chevaux, chats, chiens circulent sans problème. Les maisons de briques de terre sont coiffées de toits de feuilles de palmier, refuges d'une armée de chauves-souris.

UNE PAROISSE PHILIPPINE À BAURES?

À ma première visite à l'église de Baures, j'avais l'impression d'être dans une paroisse rurale des Philippines, exception faite de la langue utilisée. C'était dimanche, fête de l'Assomption; le curé a donné une belle homélie sur la Vierge. Il m'a aussi souhaité la bienvenue, précisant que je venais des Philippines comme missionnaire pour partager la vie simple des gens de Baures.

À Cochabamba, quelques missionnaires de Bolivie réunies pour une fête: Melita Wolf, o.p., Monique Larouche, m.i.c., Monique Bigras, m.i.c., Socorro Gumnad, m.i.c., Aline Quirion, m.i.c., Lucile Baril, m.i.c., Gaétane Guillemette, m.i.c., Noreen Oliver, r.s.m., et Rosaria Boland, r.s.m.

EN EXCURSION SUR LE RÍO NEGRO

Pour célébrer le retour de S. Lucile et mon arrivée, le curé a organisé une excursion sur le Río Negro, «notre» rivière, principale voie d'accès au village de Baures. Tout le long du parcours, des compagnes missionnaires commentaient, expliquaient pour moi... J'y ai vu la nature à son état pur, la vie simple et humble des paysans qui luttent pour leur développement en ignorant les tensions de la vie urbaine.

BAURES AIME LES FÊTES

Les gens de Baures et des environs aiment fêter. Ils ne manquent pas de célébrer ensemble la fête patronale. Pour exprimer leur piété et leur reconnaissance, ils font un «velorio» (veillée fraternelle) qui commence la veille de la fête avec l'Eucharistie et se termine aussi avec une célébration eucharistique, le jour même de la fête. S'il n'y a pas de prêtre, une célébration de la Parole remplace la messe.

Nourriture et breuvages sont préparés en communauté pour tous, y compris les nombreux visiteurs. Au cours de l'après-midi, on organise souvent des compétitions sportives. Toujours, il y a danse à laquelle tout le monde participe.

COMME AUX PHILIPPINES

Quelques coutumes de Baures ressemblent à celles de certaines paroisses des Philippines: fête religieuse, sens de l'hospitalité, travail en commun pour préparer les fêtes... Cependant depuis 50 ans les Philippines ont perdu la coutume de préparer des repas pour toute la communauté, seuls les invités y participent.

MISSIONNAIRE... EN FÊTE!

Je sens que ces fêtes sont une occasion pour prendre le temps d'être ensemble. Je crois que ces rencontres sont une manière de vivre la vie chrétienne. Missionnaire philippine, ces contacts m'enrichissent d'une autre expérience. À part la prédication par la parole, la présence à ces fêtes est une manière de prêcher. C'est un signe d'unité, de fraternité, de solidarité avec le peuple de Dieu. La différence de culture n'empêche pas la vie chrétienne.

Dans ces rencontres, je sens, je crois que le Seigneur est présent. Comme missionnaire, je me dois de révéler cette Présence. D'ailleurs, la missionnaire n'est-elle pas un symbole de la conscience de la Présence de Dieu dans son peuple?



La mission ici et là-bas

L'Année mariale...

... dans un magasin de Trois-Rivières!

Le 8 décembre, jour de notre fête patronale, S. Cécile Anctil, m.i.c., entrée dans un magasin pour quelques emplettes, est étonnée et édifiée de se voir offrir, à titre gratuit, une médaille miraculeuse et son feuillet explicatif. Mme Lavergne, propriétaire, exprime sa pensée: «C'est ma manière à moi de célébrer l'Année mariale. J'en donne beaucoup.» Le geste religieux de la pieuse dame réveille de bons souvenirs dans l'âme de S. Cécile: jeune religieuse et propagandiste de notre revue *Le Précurseur*, à l'instigation de notre vénérée Fondatrice, combien de médailles miraculeuses a-t-elle distribuées dans ses courses à travers la province? ... Dieu seul en connaît le nombre!

Félicitée et encouragée, Madame Lavergne se déclare déjà récompensée: alors que les vols se sont multipliés dans les magasins du voisinage, toujours son petit commerce a été épargné, ce qu'elle attribue à la protection de la Vierge Immaculée.

Avant de quitter les lieux, notre compagne devait entendre un autre éloquent témoignage de l'efficacité de la médaille miraculeuse. Un client inconnu survint et raconta: «Victime, il y a quelques mois, d'un accident de la circulation qui réduisit mon automobile en un amas de ferrailles, j'en sortis personnellement indemne... Pour moi, c'est un vrai miracle que j'attribue au mystérieux pouvoir de cette petite «médaille» dite miraculeuse que j'avais suspendue à la vitre de mon auto!...»

Ces faveurs temporelles obtenues par Marie produisent aussi un effet dans l'ordre de la grâce: comme à Cana lors de son premier «signe», Jésus, par ces nouveaux «signes», continue à confirmer, dans la foi, ses disciples des temps modernes.

Canada - Québec

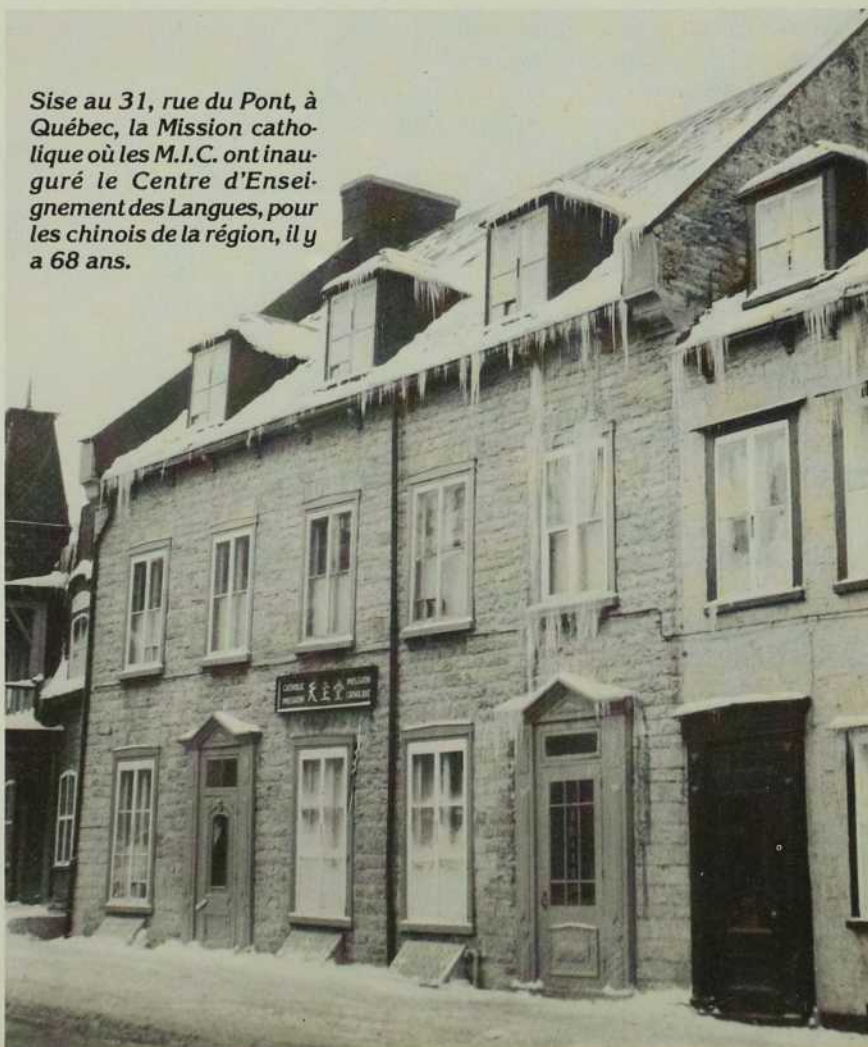
68 ans d'existence...

Dirigé par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, le Centre d'Enseignement de Langues aux Immigrants, devenu carrefour de

différentes nationalités, soulignait ses 68 ans d'existence dans une journée-partage... Moment historique car des chroniqueuses renommées présentèrent une période d'histoire de ce Centre dans ses grandes lignes. Ce fut un temps aussi pour partager, regarder le présent pour ensuite se tourner vers l'avenir en présentant des perspectives...

Tout au long de son histoire, le but du Centre d'enseignement a été de procurer aux immigrants une adaptation graduelle à la société québécoise afin qu'ils puissent s'y intégrer plus facilement. Soeur Irma

Sise au 31, rue du Pont, à Québec, la Mission catholique où les M.I.C. ont inauguré le Centre d'Enseignement des Langues, pour les chinois de la région, il y a 68 ans.





Philippines

Les M.I.C. et la non-violence

Aux Philippines, la situation politique réserve parfois des surprises : ici ou là quelque soulèvement, de la violence, des tensions. Établir une réelle démocratie ne s'avère pas facile et les chrétiens conscientisés se font un devoir de justice sociale d'y collaborer.

Les Soeurs pressentent un danger, une menace réelle pour notre peuple et notre pays. Il est urgent de faire quelque chose pour la paix et la démocratie. Elles croient qu'il est nécessaire d'agir en faveur des valeurs chrétiennes pour bâtir une société nouvelle.

Canada - Montréal

L'Alliance Panaméricaine

Un coup d'œil sur le dernier rapport présenté par l'Alliance Panaméricaine, centre dirigé par S. Glicería Acosta, m.i.c., et au service des réfugiés et nouveaux immigrés, nous fait voir que ça bouge là-dedans. En trois mois, des ressortissants de 34 nationalités y sont venus pour un total de 1589 rencontres individuelles. Ils s'adressent à l'ALPA (Alliance Panaméricaine) pour information, orientation, accompagnement, traduction, dépannage, etc. ALPA offre aussi à sa clientèle des services collectifs tels que club de placement, cours de français, information sur les lois de l'immigration... Et de nouveaux projets sont à l'étude pour répondre encore plus efficacement aux besoins de nos frères d'ailleurs qui ont choisi (ou sont forcés) de venir vivre ici et construisent avec nous cette société aux mille visages.

Au bureau de l'Alliance Panaméricaine, Glicería Acosta, m.i.c., accueille réfugiés et nouveaux immigrés.

de Ladurantaye, à la fin de son rapport d'histoire qui se situait entre 1919 et 1979, disait : « Ce récit abrégé et succinct ne prétend pas avoir tout dit de l'attachante histoire du Centre M.I.C. Il ne rend pas justice, non plus, à toutes celles qui y ont servi avec tant de foi, d'espérance et de charité évangélique. L'important a été pour elles, comme il l'est aujourd'hui pour celles qui suivent, d'annoncer le Christ et de Le servir

La situation politique réserve parfois des surprises.

sans compter dans nos frères et soeurs « d'un pôle à l'autre », comme l'exprime notre devise.

Et à la fin de cette merveilleuse journée de rencontre l'on pouvait toucher du doigt ce que produisait L'ÊTRE-ENSEMBLE-MISSIONNAIRE EN ACTION DE GRÂCES».

Longue vie au Centre M.I.C.!



vers la lumière



S. Elmiré Roseberry
(Sainte-Odile)

Elmiré entre dans l'Institut à l'été 1937 et y fait sa première profession religieuse en février 1940.

Quelques mois plus tard, à Trois-Rivières, elle inaugure sa longue et fructueuse carrière d'éducatrice. Entre 1942 et 1950, elle enseigne successivement à Granby, Joliette, Rimouski.

Puis c'est le départ pour Haïti où S. Elmiré consacrera 24 ans de sa vie. On la retrouve d'abord dans le sud, à Roche-à-Bateau et Camp-Perrin puis à Mirebalais et Croix-des-Bouquets. Parents et élèves l'apprécient pour ses qualités humaines, sa compétence professionnelle.

Après 10 ans de travail en sol haïtien, S. Elmiré revient au Québec pour refaire ses forces. Soucieuse de toujours donner le meilleur d'elle-même, elle s'inscrit à des cours, des sessions. De retour en Haïti, elle enseigne à Mirebalais, au Limbé et aux Cayes. Nommée à l'École Normale du Cap-Haïtien en

1972, elle sait combler les lacunes académiques de ses élèves, les éduquer positivement.

Depuis son retour d'Haïti, S. Elmiré a passé plusieurs années au service de ses compagnes à Trois-Rivières. Elle savait accueillir avec chaleur, empressement, délicatesse toutes les Sœurs qui venaient en visite. C'était une femme de devoir, douce, sereine. Plutôt sérieuse, elle savait, à l'occasion réjouir ses compagnes par son humour, ses réparties spirituelles. Habituellement peu volubile, elle était de communication profonde avec les intimes.

Contemplative, S. Elmiré avait une vie intérieure polarisée sur la Trinité, l'Eucharistie, le Sacré-Coeur. C'était le secret de sa vie quotidienne rayonnante de paix, de joie, de simplicité et d'ardeur apostolique.

Née à Saint-Pierre-de-Broughton, le 20 août 1916. Décédée à l'Hôpital du Sacré-Coeur, Cartierville, le 6 janvier 1988, après 50 ans de vie religieuse.

Je trouve un nouvel abonné

Un magazine
d'information
missionnaire
M.I.C.

Chaque semaine
deux messes
applicables
aux défunts
sont célébrées
dans une de nos
maisons à travers
le monde.

LE PRÉCURSEUR

Je désire m'abonner à la
Revue des SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception
"Le Précurseur".
C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, (Québec) Canada H7N 4Z4

NOM

ADRESSE APP.

..... CODE

1 an	5,00\$	soutien	10,00\$
3 ans	12,00\$	à vie	75,00\$

Trois moyens d'aider vos missionnaires

- Les LEGS TESTAMENTAIRES
- Les PRÊTS À FONDS PERDUS:
 - vous assurent une rente votre vie durant,
 - vous permettent une réduction d'impôt,
 - vous donnent l'occasion d'aider efficacement nos missionnaires.
- L'ASSURANCE-VIE:
C'est un capital-décès versé par une compagnie d'assurance.
 - elle vous permet d'aider généreusement sans léser votre famille;
 - votre contribution, sous forme de primes d'assurance, est déductible de votre revenu imposable à titre de don de charité.

Nous accueillons volontiers
toute demande d'information.
Écrivez-nous à:
Procure des Missions
SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception
121, avenue Maplewood
MONTRÉAL (Québec)
H2V 2M2

NOM

ADRESSE APP.

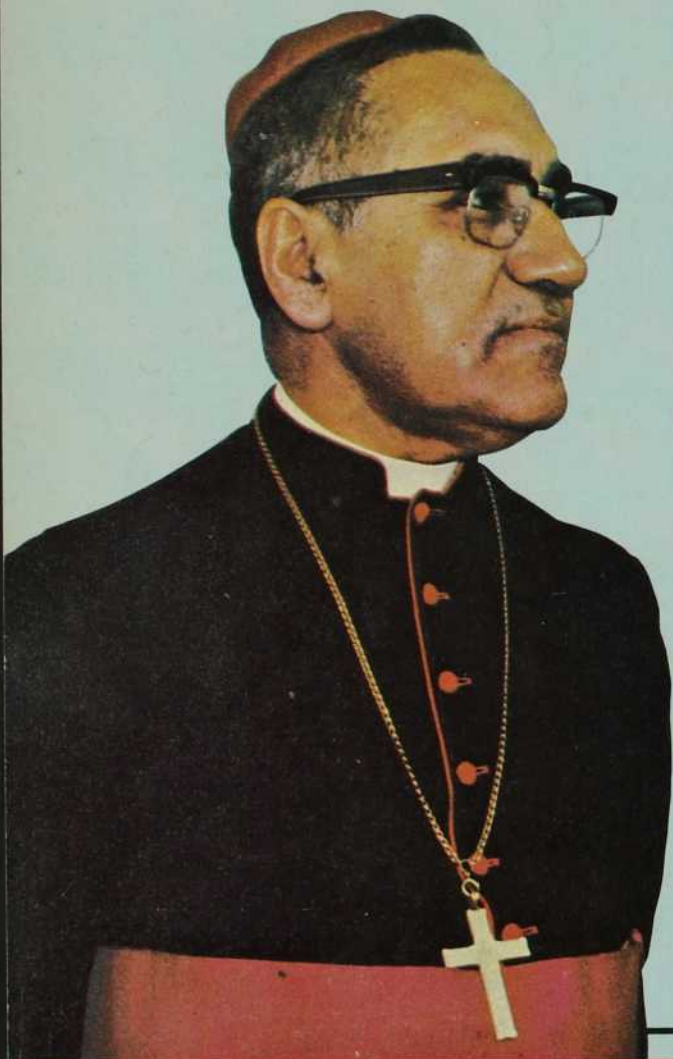
..... CODE

DATE DE NAISSANCE

POUR CORRESPONDANCE:
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Québec
H7N 4Z4

La date d'expiration de votre abonnement apparaît au-dessus de votre adresse.
Nous vous conseillons de renouveler votre abonnement deux mois avant son expiration.
Pour toute correspondance indiquez votre numéro d'abonné.

PORT DE RETOUR GARANTI



Jeudi, 24 mars 1988:
8e anniversaire de la mort de Mgr Romero

*«La paix en
Amérique centrale...
Je m'implique aujourd'hui
Par des choix très précis.»*

Vous voulez communiquer avec les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception?
Voici quelques adresses:

AFRIQUE:
Provincial House
P.O. Box 47, Mzimba
Malawi, Central Africa

AMÉRIQUE DU SUD:
Casa Provincial
Francisco de Orellana No 338
Lima 5
Peru, America del Sur

CUBA:
Calle 146, No 904, 9 y 11
Marianao 16, Ciudad Habana
Cuba

CANADA:
Maison Générale et Procure des Missions,
121, Ave Maplewood,
Montréal (Québec) H2V 2M2

ÉTATS-UNIS:
1417-38th Ave.
San Francisco
Cal. 94122 U.S.A.

HAÏTI:
Maison Centrale
C.P. 1085
Port-au-Prince
Haïti, Les Antilles

HONG KONG:
Provincial House
Good Hope, Clear Water Bay Road
Kowloon, Hong Kong

JAPON:
Provincial House
8-13-16 Fukazawa, Setagaya ku
Tokyo 158 Japan

MADAGASCAR:
Maison Provinciale
Tsaramasay, Antananarivo
Madagascar 101

PHILIPPINES:
Provincial House
P.O. Box 468 Greenhills
Metro Manila
Philippines 3113